

Ce qui nous empêche d'être bien dans notre corps et dans notre tête, ce sont entre autres, les émotions négatives et les expériences négatives vécues. Elles sont ancrées dans notre mémoire, perturbatrices de notre santé physique, mentale, psychophysiologique (modification de la santé par dysfonctionnement entre les faits psychiques et les faits physiologiques). Ces imbrications nous empêchent souvent de les gérer seul car les paramètres sont multiples. Un exemple le malaise vagal : impression de «se trouver mal», de «tomber dans les pommes» associée à toute une série de sensations désagréables. Dans le cas de ce malaise vagal, le responsable est le nerf vague qui intervient sur le rythme cardiaque. Un nerf, c'est aussi une ouverture vers les notions de glande, de système nerveux.

Comme le résume très bien *Marcel Jousse dans son article «L'homme, ce glandulaire inconnu»*, synthétisant les travaux de recherche de Jean Gautier et d'Alexis Carel, lesquels ont été les premiers à définir et à analyser les exèrèses endocriniennes : le système nerveux est entièrement doublé dans ses possibilités par le système endocrinien. Aucune activité de l'être humain n'échappe à cette influence glandulaire, on ne peut en dire autant du système nerveux. Ces analyses ont amené d'autres praticiens à explorer la voie de l'Endocrino-Psychologie à partir de la typologie glandulaire. L'un des buts apporté par cette discipline est d'explorer les possibilités de mieux-être pour les caractériels, les retardés scolaires, les désadaptés, les asthéniques, les émotifs, les dépressifs, les nombreux allergiques, les asthmatiques... Cette discipline constitue également de façon importante des apports bénéfiques psychosomatiques aux biens portants comme prévention des émotions négatives à venir. À notre niveau nous pouvons admettre qu'en fait, la santé est une adaptation à un certain nombre d'actions possibles internes et externes. Parmi les possibilités externes pouvant jouer sur notre mieux être : les ondes électromagnétiques.

Sur les ondes électromagnétiques il a été écrit tout et son contraire, comme pour les médicaments, les produits de soins et autres éléments paramédicaux. Les produits dits de soins, tels médicaments sont-ils des médicaments ou des drogues peu ou prou ? Tels autres n'ont-ils qu'un effet placebo. Ce type de questions doit également se poser sur l'utilisation des ondes électromagnétiques, lesquelles et comment les utiliser ? Trop ? Pas trop ? Tout est question de compétence, de définition de l'onde employée et de son dosage ET SURTOUT POUR LES ONDES APLLIQUÉES EN SOINS APPRENDRE À ÉVITER LA GRANDE CONFUSION QUE L'ON RENCONTRE CHEZ CERTAINS PRATICIENS ENTRE ONDE ÉLECTRIQUE ET ONDE ÉLECTROMAGNÉTIQUE. Les Champs électriques existent chaque fois qu'une charge électrique circule (tension), que le courant circule ou non ; plus le voltage est élevé plus le champ électrique est intense. Dès la mise sous tension d'un conducteur il se crée un champ électrique lequel se mesure en volts par mètre (V/m). Il existe autour de l'appareil si le câble conducteur relie la prise secteur alimentée avec l'appareil même si ce dernier est éteint. Le champ électrique ainsi créé dans le câble d'alimentation de l'appareil, ne disparaît que si l'appareil est débranché de la prise secteur alimentée ou si cette prise secteur à laquelle est relié l'appareil n'est pas alimentée. Le champ électrique ne pénètre pratiquement pas dans le corps humain.

Par contre le champ magnétique généré par l'appareil n'apparaît que lorsque le courant circule entre l'appareil et les électrodes proches l'une de l'autre sans toutefois se toucher. Il pénètre facilement l'organisme de l'homme sans atténuation importante. La combinaison de ces deux champs, constituent les ondes électromagnétiques. Elles se caractérisent par leur longueur d'ondes (en mètres), leur fréquence (en Hertz) et leur énergie (en Joule). Ainsi, lorsqu'il y a un courant électrique qui circule, l'intensité du champ magnétique variera selon la consommation d'électricité. Comme nous travaillons avec des courants oscillants qu'ils soient parfaitement alternatifs ou non, nous obtenons un champ magnétique oscillatoire, donc un champ électromagnétique variable.

Le champ électromagnétique de moyenne et haute fréquence pulsé en train d'onde de basse fréquence que nos appareils « EQUIWAVE xx » génèrent stimule le réseau glandulaire du corps humain.

CHAMP ÉLECTROMAGNÉTIQUE PULSÉ :

Signal électromagnétique dans lequel les impulsions émises sont selon le besoin symétriques ou asymétriques avec un temps de montée et de descente variable sur une largeur également variable, délivrées par salves pour un gain d'efficacité.

Mises en évidence par analyses contradictoires des résultats obtenus lors des expérimentations pratiquées depuis plusieurs années, sous plusieurs fréquences ou «plages de fréquence» ont été retenues soit en fréquences fixes, soit en «balayage de fréquences». Ces dernières années l'arrivée de nouveaux composants et systèmes électroniques ainsi qu'une meilleure connaissance de la neurologie, de l'anatomie et de la physiologie humaines, ont permis une très grande amélioration applicative des appareils.

COMMENT PEUVENT AGIR CES CHAMPS ÉLECTROMAGNÉTIQUES.

De part la structure même de nos cellules tout notre organisme génère naturellement, des champs magnétiques et électromagnétiques. L'action contrôlée, émise par nos appareils, des ondes électromagnétiques pénétrant dans le corps humain, va obligatoirement engendrer des modifications des comportements cellulaires, car n'oublions pas que chacun de nos organes à sa propre fréquence vibratoire. A titre d'exemple le cœur et les reins vibrent dans les zones de fréquence micro-ondes, alors que l'estomac, l'intestin et les poumons sont dans les zones ultracourtes. Notre environnement, notre condition physique et/ou morale induisent des modifications sur ces fréquences ; il s'ensuit alors des modifications de notre état physique, et également psychique. Ces modifications du métabolisme cellulaire peuvent être bénéfiques, ou non, pour la santé. C'est là, que réside toute notre

compétence sur les «ÉQUIWAVE xx» et leurs applications possibles et bénéfiques sur les organismes qui constituent notre corps, notamment les hormones, les neurotransmetteurs, les récepteurs, les anticorps.

L'utilisation des champs électromagnétiques certes n'est pas une panacée, car comme l'écrit Gustave MATHIEU il n'existe aucune «*panacée universelle*»

On peut supposer que nos techniques, hors de la chimie des médicaments et autres produits développés par les grands laboratoires, sont *peu connues, peu étudiées volontairement* car elles pourraient déranger des intérêts sordides ou mercantiles (multinationales de la chimie, géants pharmaceutiques...).

Nous avons en conséquence fait appel à nos amis, relations, connaissances, ... pour poursuivre nos propres études et en concrétiser la connaissance et également accompagné nos compétences d'une bonne connaissance biologique des effets électromagnétiques pour analyser le domaine «l'endocrino-psychologie», voie royale de l'amélioration de l'état général, par la collaboration et l'apport de spécialistes hautement qualifiés. Particulièrement Madame Catherine Phalip et pour l'électromagnétisme appliqué au vivant, Alain Debraine, ingénieur chercheur spécialiste des hautes puissances en faible énergie.

L'objectif de nos appareils n'est donc pas de poursuivre une voie médicamenteuse, ni médicale, mais apporter par l'utilisation de rayonnements électromagnétiques non invasifs et dans des gammes de fréquences particulières, un élément perturbateur capable de déclencher le phénomène «réflexe» glandulaire positif.

Nous pouvons noter après plus de 5 ans de test sur plusieurs centaines de personnes, par des retours d'informations suivies de nos correspondants opérationnels que pour divers types nous relevons de très nettes et constantes améliorations :

- **Type «thyroïdien» ou de type «hypophysaire»** chez des adultes. Adultes répartis dans une proportion 40 % hommes, de 20 à 70 ans tous issus de différents corps de métier ou de spécialité (commerçant, agriculteur, homme de la mer, chef d'entreprise, salarié, ingénieur, technicien industriel ou administratif, cadre de maîtrise, militaire, etc.) certains fumeurs et/ou alcoolique, dépressifs marqués sous médicaments ou non ; en extrême fatigue, bipolaire, anxieux et/ou en extrême timidité, en manque de volonté et d'énergie, ... 60% sont des femmes souvent sous antidépresseur, insomniaque, cauchemar fréquent, sous médicament fort et très spécifique, mais aussi alcoolique, pour d'autres et/ou en âge de ménopause, voire marquées par certaines formes de vie, également de tous de métiers.

- **type «surrénalien» ou «hypothyroïdien»** plus particulièrement chez des enfants, âge 4 ans à 14 ans garçon comme fille : cauchemar journalier, migraine régulière, hyperactivité avec forte agitation, asthmatique, allergique, manque de concentration, maturité non présente, bipolaire, troubles comportementaux, etc...

Se sentir triste, sans énergie, puis retrouver dynamisme et joie de vivre sont des changements d'humeur tout à fait normaux dans nos existences. Ils dépendent de nos personnalités et surviennent généralement suite, en réponse à un événement particulier (choc affectif, souffrance morale et /ou physique, etc.) mais il arrive que ces fluctuations soient d'une intensité telle ou d'une fréquence telle que ces changements d'humeurs deviennent maladies, déséquilibre psychique, agression pathologique ...et dans ces cas notre chronomètre personnel s'affole.

Qui n'a pas ressenti aux prises avec une situation angoissante ou désagréable, que quelques minutes duraient une éternité. En cause, une structure profonde située sous le cortex, le stratum et un neurotransmetteur, la dopamine. Lorsque le taux de cette dernière augmente dans le stratum nous ressentons une accélération de notre chronomètre, nous donnant cette impression que le temps passe moins vite.

Pourtant pour chacun de nous c'est notre cœur qui bat la mesure laquelle peut varier dans la journée mais lentement dans un sens ou dans d'autres mais notre cœur est-il le seul à imprimer un rythme à notre organisme ? Le rythme respiratoire, régit par le bulbe rachidien, varie également, tout comme la température corporelle fluctue, elle, selon un cycle régulier de 24 heures avec une régulation par l'hypothalamus ; les sécrétions hormonales varient aussi par l'effet de la mélatonine (laquelle gère la partie centrale du sommeil) sécrétée par la glande pinéale, le cortisol sonne le réveil et l'hormone de croissance, le début de la nuit. Un dernier exemple lors de la digestion, l'intestin est soumis à une succession de contractions cadencées (péristaltisme) qui fait progresser le bol alimentaire de un à deux centimètres par minute.

Non, le temps ne passe pas à la même vitesse pour tous dans l'intervalle de notre journée de vingt quatre heures. Les émotions, l'âge, la capacité d'attention, certaines maladies, ne sont que quelques exemples intervenants suivant des phénomènes de distorsion temporelle sur notre organisme.

Selon la science officielle, rappelle Marcel Jousse, le système nerveux règle et détermine tous les fonctionnements et activités ce qui en fait le facteur déterminant de la personnalité. Elle se base sur le fait qu'il n'est pas un organe même glandulaire, qui ne puisse expérimentalement recevoir des investigations du système nerveux (*effets constatés l'excitation électrique ou la section des nerfs semblent produire ou arrêter les activités les plus variées : contraction musculaire, sécrétion des glandes, émotivité, sommeil, etc..*).

Considérant justement que le système nerveux est pour l'organisme un moyen de localisation physique et de précision intellectuelle (*un nerf peut permettre de bouger seulement un membre ou même un doigt*), Marcel Jousse continue, comment expliquer que l'on ait constaté des réflexes, des jeux de physionomie, des émotions, des gargouillis pendant les quelques heures d'une survie des anencéphales. Il faut alors admettre que ni le cerveau, ni le système nerveux ne donnent à l'homme ses émotions, c'est la thyroïde.

Le système nerveux est entièrement «doublé» dans ses possibilités par les systèmes endocriniens, il ne peut donc pas fonctionner sans l'intervention du système glandulaire.

Le système nerveux n'est pour rien dans la croissance, ni dans la puberté, la ménopause, l'andropause pour les hommes (phénomène glandulaire par excellence), ni dans la procréation.

Les recherches médicales ont établi aussi que le système glandulaire entre en action avant le système nerveux, que le cœur fœtal se met à battre sans posséder de nerfs. Cette question de la prédominance des glandes chez l'être humain détient la vérité fonctionnelle, pathologique et thérapeutique.

En conséquence, nous devons admettre qu'une solution à la majorité des problèmes que les points ci-dessus peuvent poser ne réside pas que dans le système nerveux mais dans les diverses possibilités endocriniennes. La santé est une adaptation glandulaire continue et la maladie est surtout une désadaptation endocrinienne (cf. : Alexis Carrel, Jacques Palaiseul, Jean Gautier, Dr A. Lorand, Léopold Lévi et quelques autres au siècle dernier).